

Bientôt l'harmonisation des droits nationaux des actionnaires européens

Voix off 1 :

Faraz Kermani est un petit mais régulier boursicoteur. Pour lui, spéculer est un moyen de mettre de l'argent de côté pour plus tard mais aussi d'arrondir ses fins de mois. Journaliste dans la presse pharmaceutique, il vit avec sa femme autrichienne et ses deux enfants dans le comté anglais du Hertfordshire.

Voix off 2 :

J'ai commencé avec le grand boum dans les années 80, quand tout le monde sous Thatcher a découvert ce qu'étaient des actions. On ne connaissait pas ça avant. Ce sont mes parents qui en ont acheté pour la première fois ; nous en étions les signataires. En fait on pouvait les acheter dès l'âge de seize ans, les enfants devaient juste les signer, et nos parents en étaient responsables jusqu'à nos dix-huit ans quand on pouvait les vendre. Nos premières actions remontent donc à ce moment là.

Voix off 1 :

Sans se considérer lui-même comme un adepte d'une idéologie qui a rendu la spéculation très populaire au Royaume Uni, ce fils d'immigrés iraniens a toujours été très confiant dans ce genre d'investissement. Mais comme ses titres, il a dû passer par des hauts et des bas.

Voix off 2 :

A un moment, j'avais investi dans une société appelée British Biotech qui avait mis au point un super médicament anti-cancer. Nous avons pensé que tout irait bien, mais il y a eu des problèmes avec cette entreprise, je pense qu'il y a eu des erreurs de management, et à un moment, l'action s'est complètement effondrée. Elle est passée de quelque chose comme six euros à trente-cinq centimes. Alors mon point de vue est très simple : si tu ne vends pas, tu ne perds pas.

Voix off 1 :

En fait, tout est l'affaire d'une bonne information, c'est cela qui peut apporter un revenu supplémentaire.

Voix off 2 :

Par exemple, il y a quelques années, j'ai acheté des actions d'un magasin de jouets, Hamley's. Pourquoi ? Parce que Noël arrivait, Hamley's était plutôt bas pendant l'été et je pensais que les actions étaient sous-évaluées. Je voulais gagner un peu d'argent pour Noël. J'ai acheté les actions au mois de juin, je les ai revendues en septembre, je me suis fait environ 500 euros. Voilà ce que j'appelle une très, très bonne affaire.

Parlamento, Copyright © 2006 – Euronews, tous droits réservés.